

Cycle de Vie d'Abraham – Série de Prédications ; « *Par la foi* » _ Appelé à quitter pour mieux servir Gn 12_1-9

Bonjour à chacune, chacun,

Nous voici au seuil d'une **nouvelle année scolaire avec ces défis, ces examens, ces questionnements sur l'avenir**. Une nouvelle année qui s'ancre dans une **actualité difficile, avec ces craintes, ses doutes, ses inquiétudes**. Alors une question se pose, peut-être, que vous vous la posez : **Comment envisager cette rentrée ? Comment entrer dans cette nouvelle année, en tant qu'individu, en tant que communauté ?**

Je vous propose une **réponse qui sera aussi le titre de notre chemin de rentrée** : « **Par la foi** » ! Et pour ce faire, nous suivrons quelques épisodes de la vie d'**Abram, appelé plus tard Abraham**. Abraham apparaît dans la longue litanie des « **héros/héraut de la foi** » que l'on trouve dans la **lettre aux Hébreux au chapitre 11** : « ⁸ *C'est par la foi qu'Abraham obéit à un appel en partant vers un lieu qu'il allait recevoir en héritage : il partit sans savoir où il allait.* ⁹ *C'est par la foi qu'il vint s'exiler sur la terre promise comme dans un pays étranger* »¹.

Ce matin, je vous invite à nous pencher sur ce moment **fondateur de sa vie, cet appel que nous trouvons dans le tout premier livre de la Bible, la Genèse**. Abram va être **appelé à quitter pour mieux servir un Dieu qui lui demeurerait en parti à découvrir**, pour une **finalité grandiose, qui va le dépasser**. En effet, le texte de Gn 12 que nous allons lire constitue la **réponse de Dieu à la longue série de fautes commises par l'humanité qui a précédé**. Pour répondre au « mal qui se répand » aussi **vite qu'une trainée de poudre, Dieu imagine qu'une re-création à partir de quelques individus sélectionnés sur le volet serait la solution**. Mais le **déluge n'eut pas l'effet escompté, le jugement ne dissipa pas complètement la méchanceté humaine**. Au contraire. Cela dit, Dieu ne revient pas sur la **promesse faite à Noé et poursuit inlassablement sa quête pour sauver cette humanité qu'il aime tant**. Il va chercher un **nouveau sentier de salut**. En laissant, les **peuples vivre à leur guise, il s'emploie à choisir un homme, un des descendants de Sem, fils de Noé** : Abram. Après les récits **universels** (création, chute, déluge, Babel), Dieu se penche sur un homme, **Abram, pour initier son projet de rédemption universel**. C'est

¹ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'0, 2002), Hé 11.8-9.

d’Abram que doit naître **un peuple « universel »**, **un peuple qui aura compris que ce que Dieu attend pour transformer la vie de ses membres, le monde, la clé pour éradiquer le mal, c’est la foi, une foi placée en Lui**. Genèse 12 marque une **rupture dans le récit biblique**. Alors, pour débiter cette belle aventure de salut, **Dieu doit débiter par le transplanter pour le sortir de son milieu sans doute corrompu**. C’est ainsi que nous lisons notre texte du jour :

¹Le SEIGNEUR dit à Abram : Va-t’en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. ²Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction. ³Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Tous les clans de la terre se béniront par toi. ⁴Abram partit, comme le SEIGNEUR le lui avait dit, et Loth partit avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu’il quitta Harrân.

⁵Abram prit Saraï, sa femme, et Loth, son neveu, avec tous les biens et les gens qu’ils avaient acquis à Harrân. Ils partirent pour Canaan, et ils arrivèrent en Canaan. ⁶Abram traversa le pays jusqu’au lieu de Sichem, jusqu’au térébinthe de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays. ⁷Le SEIGNEUR apparut à Abram et dit : Je donnerai ce pays à ta descendance. Abram bâtit là un autel pour le SEIGNEUR qui lui était apparu.

⁸Puis il leva le camp pour se rendre dans la montagne, à l’est de Beth-El ; il dressa sa tente entre Beth-El, à l’ouest, et le Aï, à l’est. Il bâtit là un autel pour le SEIGNEUR et invoqua le nom du SEIGNEUR (YHWH). ⁹Abram repartit, en se rendant par étapes vers le Néguev.²

De ce texte, il nous **serait possible de méditer sur l’actualité géopolitique, sur la question de la place d’Israël au milieu des nations**, mais il me semble plus opportun de nous en tenir, aujourd’hui, **aux vérités spirituelles qui se tissent à la méditation de ce texte, qui structurent ce passage et que nous pourrions nous approprier ensuite** :

1. Abram reçoit un appel mais déroutant
2. Il reçoit des promesses « fondatrices »
3. Et il obéit de façon surprenante mais immédiate

² Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli’o, 2002), Gn 12.1–9.

1. - Un appel clair mais déroutant

Abram a déjà **quitté certainement ce qui était sa ville natale sous la conduite de son père Térah**. Cette ville c'est Ur en Chaldée, située en Mésopotamie méridionale, non loin du confluent du Tigre et de l'Euphrate. Une cité **prospère, véritable ville-lumière de la Haute Antiquité**, puisqu'elle précédait de quinze ou vingt siècles la **luxuriante Babylone une ville riche et florissante**. Le **commerce** et les **liaisons fluviales** l'avaient enrichie. La religion était **polythéiste** (cf. Jos 24.2), mais la **divinité principale** était **Nannar-Sin, déesse de la lune**. On y trouvait un marché, une bibliothèque et une école. Voici que toute la famille de Térah, au chapitre précédent **se retrouve à Haran plus au Nord après avoir quitté cette ville « confortable »**.

C'est alors que notre Abram reçoit cet **appel à tout quitter pour aller** : « *Va-t'en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai* ». Dieu appelle Abram à **quitter trois sphères d'identité** : pays, famille, maison. Il doit quitter son pays, **son lieu d'origine avec toutes ses racines, la maison de son père**. A l'époque, trois éléments « relationnels » structuraient **la vie sociale et économique** :

La **tribu** qui était l'entité la plus grande pourtant tout en ayant le moins d'influence dans la vie quotidienne d'une personne ;

Le **clan** qui déterminait à la fois la parenté et l'identité géographique, avec un rôle intermédiaire entre la tribu et la famille ;

La **famille**, la **maisonnée du père** (bēt 'āb), qui constituait **la plus petite unité et la plus importante pour l'identité de l'individu**. Le **père de famille** était le chef, de ses épouses, de ses filles célibataires (Nb 30. 3-5), de ses fils et de leurs dépendants (Gn 38. 8), ainsi que des autres membres de la famille, tels que les esclaves et les ouvriers. Les **filles mariées étaient intégrées au système familial de leur mari** (Gn 38. 11 ; Lv 18. 10 ; Dt 25. 5-10). Les fils **partageaient le patrimoine de leur père à sa mort** (Jg 11. 2) ou **restaient ensemble** (Dt 25. 5 ; Jg 9. 5). **L'appartenance d'une personne à la famille de son père était si forte que son comportement avait des répercussions sur toute la famille** (Jos 2. 18 ; 1 Sam 17. 25 ; 2 Sam 14. 9 ; 24. 17).

Dans ce contexte, les **descendants représentaient l'avenir**. Les enfants **subvenaient aux besoins de leurs parents dans leur vieillesse et permettaient à la lignée familiale de se perpétuer d'une génération à l'autre**. Donc, la terre, la famille et l'héritage comptaient parmi les éléments les plus importants de la société antique. En quittant la

maisonnée paternelle, Abram renonçait possiblement à son héritage et à ses droits sur les biens familiaux.

Alors, Abram reçoit deux « commandements », deux impératifs que l'on ne perçoit pas nécessairement dans nos traductions françaises :

- Le premier « Va-t'en » avec un pronom réfléchi (v. 1 – « va toi-même » לְךָ-לְךָ) : Abram doit quitter les sphères d'influence, ce qui assoit son identité, conforte sa destinée, tout ce qui lui procure la félicité, la sécurité, la « bénédiction » et qui lui permet de l'être également pour sa famille. Finalement, il va confier sa survie, son identité, son avenir et sa sécurité au Seigneur.
- Le second impératif, on le trouve en fin du verset 2 que l'on traduit (v. 2) parfois par « tu seras une bénédiction » pour marquer le fait que ce soit la conséquence des promesses divines. C'est juste mais on pourrait traduire littéralement « et sois une bénédiction » ! Alors oui à la traduction au futur « tu seras », mais l'impératif n'est pas mal non plus car Dieu invite ici Abram à « être ce qu'il lui donne d'être », une bénédiction ! Nous découvrons ici la « finalité » de ce « départ », être une **bénédiction non plus** pour la « **maison de son père, ni même son clan, ni sa tribu**, mais plus largement pour tous les clans de la terre (v. 3). Mais pour cela, pour qu'Abram **passse de bénéficiaire de bénédiction** (v. 2), à médiateur de la bénédiction promise (Gn 1. 28 ; 9. 1) pour les nations, il va « devoir » quitter, car dans ce départ, il y a un lâcher-prise, une confiance nécessaire en un Dieu qu'il connaît à peine, pour que les fondations de cette nation qui découlera d'Abram soit uniquement la « foi », la confiance en Dieu !

Et pour que vienne à l'existence cette nation, pour que les nations puissent jouir de la bénédiction promise par la fondation d'une nouvelle nation (Israël), il est nécessaire de posséder une terre et de voir naître un peuple.

Or, ici Dieu donne la destination « *le pays que Je te montrerai* » (12. 1b) » ... « hum ... il n'y aurait pas plus clair, plus précis comme destination. Pas sûr que Waze va trouver un tel lieu » ... Pourtant, ce n'est sans doute pas ce qui va empêcher la mise en route du patriarche ! Non, ce qui va, plus certainement, déclencher le premier pas de son pèlerinage, ce sont des « paroles ». Son départ se fonde sur du solide, des « promesses » ! Alors attention, ce ne sont pas des promesses de politiciens, mais de

Dieu. Et cela change tout, même **s'il faudra toute la suite de la vie d'Abram, et plus loin encore, pour les voir se réaliser.** Nous y reviendrons.

2. - Une série de promesses fondatrices

Abram reçoit sept bénédiction en forme de promesses avec le point d'orgue au verset 3 : « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi ». C'est une promesse universelle assez incroyable. Je vous propose de survoler ses promesses maintenant avec plus ou moins de commentaires :

1. « *Je ferai de toi une grande nation* » : le terme employé ici est « **gôy** » (גוי), nation qui se définit comme **une unité politique dotée d'un territoire, d'une langue et d'un gouvernement communs**. Nous le verrons, c'est assez étonnant, car Abram ne possède ni terre, est âgé, il a **soixante-quinze ans, n'a pas d'enfants. Qui plus est Saraï sa femme est « stérile » (11. 30)**. Cette promesse exigera **de la part d'Abram une grande confiance, car 25 ans se passeront avant qu'elle ne commence à se réaliser**.
2. « *Je te bénirai* » (13. 14–15; 24. 34–35) ; « **Bénir** » dans le livre de la Genèse recouvre deux bienfaits : **la descendance et la richesse matérielle**. Une richesse qui se mesurait en **bétail, métaux précieux** et en « **capital humain** » pour le travail ; **esclave ou étranger**. Pour la descendance, je vous renvoie à la remarque précédente, pour les « richesses » plus matérielles, **Abram semble débiter son pèlerinage avec des possessions (12. 5), et il en obtiendra plus tard du Pharaon, et ce parfois malgré lui ou grâce à ses petites « combines » (12. 16, 20 ; cf. 20. 14)**.
3. « *Je rendrai ton nom grand* » ; petite allusion polémique à ce qui précède notre texte : **l'histoire de Babel, épisode durant lequel l'ambition folle des bâtisseurs de la ville était de se « faire un nom » ((šēm), 11. 4)**. Et le petit clin d'œil ici c'est à un descendant de la lignée de « Sem » (šēm) qu'est faite cette promesse. Or, le nom d'Abram est cité **plus de 300 fois dans la Bible, dont 76 fois dans le NT) et le judaïsme, le christianisme et l'islam « regardent Abraham » (Esaïe 51. 2) comme leur ancêtre spirituel**. Cette promesse sera renouvelée à David (2 S 7.9), et surtout concernera une autre personne, **quelqu'un de plus grand « qu'Abraham » (Jean 8), celui qui a été « souverainement élevé [par Dieu], et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout**

nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2. 9).

4. « *Tu seras une source de bénédiction pour d'autres* » (cf. question liée à la traduction de cet « impératif ») pourrait **se traduire par « afin que tu sois une source de bénédiction » ou « sois une bénédiction »** (v. 2d). La finalité de tout ce que reçoit **Abram comme promesse se décentre de l'individu Abram et de ses descendants** (v. 1-2c) vers **toutes les familles de la terre qui bénéficient de son rayonnement** (v. 3) : **une bénédiction à quiconque invoque la bénédiction au nom d'Abram**. Le verset 3 précise comment et dans quelle mesure cette bénédiction est réalisée par d'autres.
5. « *Je bénirai ceux qui te béniront* » et ... Dans les 11 premiers chapitres de la Genèse, nous assistons à la diffusion du péché à partir du jardin d'Eden. **Cinq fois, Dieu prononce une malédiction sur le péché**. A partir du chapitre 12, Dieu va commencer un **processus de re-création d'un peuple en prononçant cinq bénédictions sur Abraham**.
6. « *Et je maudirai celui qui te maudira* » ... Dans les chapitres 1 à 11, la « malédiction » **est la conséquence d'un mauvais comportement ; désormais, elle s'explique par la façon dont un peuple maltraite Abram, l'héritier désigné de la bénédiction**. Et cela peut se comprendre : **Maudire Abram c'est de fait se priver du canal de la bénédiction divine et de ce fait en recevoir la conséquence, le contraire de la bénédiction c'est ... la malédiction !** Nous découvrirons la réalisation de cette promesse dans **différents épisodes suivants** ; Pharaon et Abimélech souffrent à cause d'Abram et de Saraï (12. 17 ; 20. 17–18). Mais la finalité n'est pas la **malédiction**, ...
7. « *Tous les clans de la terre seront bénis en toi /se béniront en toi* » selon les traductions : **la bénédiction promise à Abram est inclusive, universelle**. Et la forme passive ici est sans doute la plus pertinente « **puisque Dieu est la source et qu'Abram en est le canal** » (« tu seras une bénédiction », v. 2d).

La bénédiction, c'est l'assurance de la protection, une promesse de grâce et le don de la paix. Le passage passe d'**Abram l'homme à Abram le moyen de bénédiction**. Le verset 3 explique la bénédiction promise aux autres, et les promesses se dirigent vers le but principal, **la bénédiction universelle**.

« Il ne doit pas être simplement un sujet/réceptacle de bénédictions divines, mais un moyen de bénédiction pour les autres. »

3. - Une obéissance immédiate

Notre texte précise la **réaction d'Abram à cet appel divin** : « *⁴Abram partit, comme le SEIGNEUR le lui avait dit, et Loth partit avec lui* ». Il **quitta Harân « pour aller au pays de Canaan »**, qu'il traversa « jusqu'à un lieu appelé Sichem, jusqu'au chêne de Moré » (v. 6). Pas loin de **700 km de parcouru**. Tout au long de ces kilomètres, sans doute **qu'il s'est posé des questions** : *Comment savoir s'il ne s'était pas trompé en quittant Harân où il vivait si bien ? Comment Dieu va-t-il réaliser ses promesses ?*

Malgré tout, Abram se met en route, en se **confiant aux promesses de Dieu concernant sa descendance et le « pays »**, alors qu'à vues humaines, il fait face à des difficultés majeures :

- **Son âge** ; 75 ans, avec tout mon respect pour **cet âge honorable**, pas simple de **voyager dans de telles conditions**. Nous aspirons plutôt à une **bonne retraite** (tiens voilà un bel exemple de cotisation à longue durée). Qui plus est pour **avoir des enfants, ce n'est pas non plus l'âge le plus idéal**.
- **D'autant que c'est la deuxième difficulté, Sarai est « stérile » (v. 30)**. Nous découvrirons, plus tard, les **vaines tentatives du couple pour trouver un successeur** (15. 2-3 ; 16. 2), manifestant ainsi leur **impuissance** à réaliser la **promesse par eux-mêmes**.
- **Enfin, le « pays d'accueil » est occupé**. Les **Cananéens habitaient le pays qu'Abram espérait recevoir** (v. 5b). Que faire ? **Chasser** les Cananéens ? Ils devaient sans doute être **plus nombreux et plus fort que la caravane d'Abram**. Que faire alors ? S'y **installer** ? Déposer un **permis de construire** après avoir acheté un terrain ? **Il devait avoir les moyens pour ce faire**. Abram ne fit rien de tout cela, il préféra placer sa foi en ce Dieu de la promesse, lui qui **trouvera un moyen pour que ses descendants puissent si ce n'est déposséder les habitants de Canaan**, au moins leur accorder ce « pays ». En attendant, **Abram a choisi de vivre en étranger dans le pays qui lui avait été promis, vivant sous des tentes** » (Hb 11. 9) car « *il attendait la cité aux fondements inébranlables dont Dieu lui-même est l'architecte et le constructeur* ». Il **choisit**

donc la patience. La foi sait attendre. Il a séjourné dans des **abris provisoires, parce qu'il était convaincu du caractère transitoire de notre vie.**

Arrivé à **Sichem**, Le Seigneur se manifesta à **Abram et renouvela sa promesse** : « Je donnerai ce pays à tes descendants » (v. 7). Il reçoit une **confirmation des promesses** reçues : la naissance de son fils Isaac. Mais pour cela il lui faudra attendre **25 ans pour** entendre le **premier cri de son fils nouveau-né**. **Abram répondit à cette promesse en érigeant un autel pour adorer Dieu.** Dans la suite de son **pèlerinage**, partout où il passer par la suite, entre **Béthel et Ai**, il construira un autel pour **conforter sa relation avec l'Éternel et témoigner de sa foi à ses voisins**. Abram bâtit donc des autels : signes de foi, d'adoration et de consécration. Il invoque le nom de **l'Éternel**, affirmant sa dépendance et sa fidélité. Tente et autel seront deux éléments structurants d'**Abram**, deux éléments constitutifs de son identité : la « tente » comme marqueur de **sa relation au monde, un pèlerin**, et l'autel, comme **fondement de sa vie, celle avec Dieu, un adorateur.**

4. Et nous ? « Par la foi, être une bénédiction »

Comme Abram, nous voici au **seuil d'une nouvelle année**, nouvelle aventure. Or, comme le dit l'auteur de **l'épître aux hébreux et comme Abram** « *nous n'avons pas de demeure permanente ici-bas ; nous recherchons la cité à venir* » (He 13. 14), et nous sommes appelés à vivre **avec la même espérance que le patriarche (Hb 11. 8-10)**, à être des « **autels vivants** » envers tous les hommes et femmes (1 Tm 2. 1).

En effet, **lorsque nous lisons le Nouveau Testament, nous découvrons qu'à la suite d'Abraham, la bénédiction divine devait s'étendre à tout le peuple d'Israël et, à travers lui à toutes les nations.** Or, c'est par son **descendant, Jésus-Christ, fils d'Abram, comme l'ange a annoncé à Marie que Dieu allait accomplir par lui la promesse faite à Abraham** (Lc 1.55). Et par Jésus-Christ, allait naître **l'Église**, cette **communauté de croyants** de toutes les **nations (Galates 3.6-9)**, une communauté bénie³ - « *une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous annonciez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à son étonnante lumière* » - **envoyée dans le monde pour bénir toutes les nations. Cette bénédiction c'est le fruit de l'Évangile (Mtt 28.20).**

Alors, nous sommes en « **pèlerinage** » dans ce monde, en attendant « *les nouveaux cieux et la nouvelle terre* », nous sommes **appelés à vivre dans ce monde, avec ces**

³ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'0, 2002), 1P 2.9-10.

vicissitudes, ces souffrances, ces doutes et inquiétudes. Mais, nous bâtissons nos vies, **non sur la peur, ni sur l'inquiétude,** mais sur les **promesses** de Dieu : **celles entre autres de sa présence par son Esprit en nous.** Nous avons ces **deux repères** laissés par Abram, la « tente » qui dit notre relation au monde, en chemin, et « l'autel » qui nous rappelle notre relation à Dieu. En chemin, également pour être « en bénédiction » là où Dieu nous place. Alors des questions se posent ...

Si Dieu nous adresse un appel, sommes-nous prêts à y **obéir, à quitter la vie confortable à laquelle nous sommes habitués pour obéir à une autre vocation ?** Avons-nous **suffisamment confiance en notre Dieu pour croire qu'il ne veut que le meilleur pour nous ?** Rester collé à son passé **peut nous priver de nouvelles bénédictions que Dieu a en vue pour nous lorsqu'il nous appelle à de nouveaux horizons.**

En tant que communauté, à la suite d'Abram, nous voici donc appelés, à être en **bénédiction mais pour cela, il nous faudra sans doute,** quitter, sortir de nos zones de confort pour **entrer dans l'inconnu avec foi.** Quitter nos « lieux de confort », confort pas toujours au sens positif, mais au sens de ce que nous connaissons (certitudes, doutes, inquiétudes, nos peurs ...), nos **lieux de « sécurité »,** laisser ce qui pourrait « déterminer » notre identité selon ce monde, pour **accueillir notre véritable identité, celle « nouvelle créature, enfant de Dieu »,** et nous mettre en **mouvement.** C'est aussi peut-être **quitter nos blessures d'autrefois pour entreprendre de nouveau,** pour continuer **la marche avec Dieu.** Quitter nos « mauvaises expériences » du passé ... C'est peut-être un **changement d'habitudes, de culture, de méthode, ou de lieu.**

Il nous faudra aussi **comprendre notre « temps » et notre « espace ».** Comme pour Abram, **il n'avait pas encore vu ni la réalisation de la promesse concernant la « terre », ni sa descendance avant de partir !** Il avait **la foi, et a pris conscience du « but ultime » de son voyage être une bénédiction.** De même, nous sommes en « exil », au bénéfice de **belles « promesses » encore à venir.** Je pense à cette parole de **Jésus qu'il adresse à Pierre « nous avons tout quitté », Jésus fait de belles promesses ...** nous en attendons la **pleine réalisation mais en attendant ...** nous sommes appelés, également, à nous **mettre en route, à quitter pour le but ultime :** Car en réalité, nous **sommes déjà bénis pour bénir.** La bénédiction n'est jamais un but en soi. Elle est missionnelle : **L'Église est appelée à être une source de bénédiction : pas seulement pour elle-même, mais pour le monde.**

C'est pourquoi nous voici appelés à discerner **les appels de Dieu aujourd'hui : d'où devons-nous « sortir » ? Pour aller où ? « Comment notre communauté bénit-elle notre quartier, notre ville, notre monde ? »** L'appel d'Abram est un modèle pour l'Église : sortir, faire le choix de la confiance pour être une bénédiction. Abram nous invite à **une foi active, une mission universelle, et une consécration renouvelée**. Sommes-nous **prêts à marcher comme Abraham, par la foi, pour que le monde soit béni ?** Et toujours **« par la foi » car c'est bien Dieu qui se servira de nous si nous nous mettons en route même au milieu de la tempête ... n'oublions pas le deuxième impératif « sois ce que je te donne d'être » !** Sans oublier également **qu'Abraham n'est pas devenu le « père des croyants » d'un jour à l'autre. Dieu a dû l'éduquer pas à pas, « de foi en foi, de pas de foi en pas de foi »** (Rm 1.17). Amen.

Questions pour méditer :

- Est-ce que Dieu vous a déjà adressé un appel spécifique à servir ... ? Un appel qui impliquait un « lâcher prise », un abandon ?
- Si vous y avez répondu, quelles ont été les conséquences ?
- Si vous n'avez pas répondu ou partiellement, quels étaient les obstacles qui vous empêchaient d'obéir totalement à l'appel de Dieu ? Avez-vous pu faire marche arrière pour mieux repartir ? Vous êtes-vous rattrapé par la suite et avez-vous complété votre obéissance ?
- Quelle est la promesse fondamentale de Dieu que je garde précieusement et qui m'aide à vivre « par la foi » ? Et si je la partageais à mon prochain ...
- Prenons le temps de nous mettre à l'écoute de Dieu, en lui demandant, « Seigneur que puis-je faire pour toi en cette nouvelle année ? »